

LES VOYAGES DE TEREZA

Un film de Gabriel Mascaro

ACTUELLEMENT AU CINÉMA



« *Les Voyages de Tereza* prend son envol au profit d'une humanité qui fait chaud au cœur »

★★★★★ **La Tribune Dimanche**

« Un river movie brésilien aussi savoureux que visuellement bluffant »

Les Inrockuptibles

« Drôle, mélancolique, gentiment absurde, *Les Voyages de Tereza* ne s'éloigne jamais de son sujet profond : la liberté »

Libération

« Douce amère et poétique, cette nouvelle comédie dramatique brésilienne est un petit bijou de grâce et de féerie »

aVoir-aLire.com

« Un mélange des genres emballant »

Télérama

« Le réalisateur brésilien est passé maître dans l'art de la mise en scène sensorielle »

★★★ **Paris Match**

« Une ode à la vie et non à la survie. Un regard tout sauf mièvre et condescendant sur le troisième âge »

★★★ **Première**

« Une fable dystopique réjouissante qui navigue sur les rivières d'Amazonie »

Trois Couleurs

« À la fois politique et intelligent, *Les Voyages de Tereza* est un film lumineux »

★★★★★ **Abus de Ciné**

« Denise Weinberg prête à Tereza une présence magnétique, pleine de malice et de vulnérabilité »

★★★★ **Le Point**

« *Les Voyages de Tereza* fait partie de ces films qui nous font quitter la salle plus légers que lorsque nous y sommes entrés »

Positif

« Le film charme par sa beauté plastique, sa poésie malicieuse, sa liberté désinvolte »

★★★ **Les Fiches du Cinéma**

« Une fable libertaire séduisante »

Cahiers du Cinéma

« La caméra de Gabriel Mascaro respire la fantasmagorie et la sensualité lascive des beaux corps ridés. Chavirant »

★★★ **L'Obs**

« Avec ce film, Gabriel Mascaro s'impose comme l'un des plus grands cinéastes contemporains »

Courrier International

« Une réflexion puissante sur notre regard porté sur la vieillesse »

QueTal

Les Inrockuptibles

Les critiques



LES VOYAGES DE TEREZA de Gabriel Mascaro

Une septuagénaire éprise de liberté déjoue le sort que lui réserve un État âgiste. À peine dystopique, ce *river movie* brésilien est aussi savoureux que visuellement bluffant.

Il ne serait pas tout à fait vrai de dire qu'au cinéma, la rébellion n'est qu'une affaire de jeunesse, tant, de *Gran Torino* (Clint Eastwood) à *Là-Haut* (Pete Docter) en passant par *Aquarius* (Kleber Mendonça Filho), *Une histoire vraie* (David Lynch) ou *Harold et Maude* (Hal Ashby), on a vu des retraité-es se rebeller à l'écran. Mais la particularité du quatrième film de fiction du Brésilien Gabriel Mascaro est qu'il se déploie dans une dystopie où, passé l'âge fatidique de 75 ans, les personnes âgées sont envoyées dans des colonies, isolées du reste de la société, sans qu'on ne sache très bien ce qui leur arrive, si ce n'est qu'elles sont obligées de porter des couches, que toute dignité et indépendance leur sont retirées par un État autoritaire et l'administration kafkaïenne qui lui sert de bras armé. Grand prix du jury mérité à la Berlinale l'an dernier, *Les Voyages de Tereza* est, comme ceux de Gulliver, une satire sociale et politique, où le critère discriminant de l'âge a remplacé celui

de la taille. On y suit plus particulièrement Tereza (géniale Denise Weinberg), une dame de 77 ans qui tente d'échapper à son destin et de réaliser un vieux rêve, voler dans le ciel. C'est pourtant sur les flots plutôt que dans l'air que sa fuite clandestine va prendre forme, d'abord aux côtés d'un pirate d'eau douce (délicieux Rodrigo Santoro, le Karl de *Love Actually* et le roi des Perses dans *300*) qui l'accueille à bord et avec qui elle remonte l'Amazone, puis d'une autre vieille dame qui a gagné son indépendance en vendant des bibles numériques.

Le premier l'initie à la consommation d'une bave d'escargot bleue, puissante drogue qui permettrait de voir l'avenir, tandis qu'elle va vivre avec la seconde une forme de coup de foudre entre l'amitié et l'amour. Car dans *Les Voyages de Tereza*, la lutte et la résistance sont des affaires de tendresse, de fluidité, de joie euphorisante et de vision. Lyrique, flirtant avec le fantastique et la SF sur un mode minimaliste, le film est grisant dans la façon dont il partage la jouissance avec laquelle Tereza se rebelle, noue des connexions buissonnières et échappe à cet État âgiste et policier.

On le comprend en creux, c'est parce qu'elles ne sont plus assez productives

que les personnes âgées sont exclues de la société. Tranchant avec l'intérieur de l'usine de viande de caïman dans laquelle s'ouvre le film, sa suite se déploie en pleine nature, le long du fleuve, dans des friches villageoises et même dans la jungle. Coloré et visuellement étourdissant, le film est aussi doté d'une partition musicale électro-jazzy qui participe à l'heureuse fantaisie qui s'en dégage. Rempli de trouvailles visuelles – on citera, pêle-mêle, cette bave d'escargot bleue qui sert de puissant hallucinogène, ces magnifiques combats de minuscules poissons multicolores, cette amusante voiturette en guise de fourgon pénitentiaire et cette bible tactile éternellement consultable sur une plaque de verre –, ce *river movie* brésilien est un éloge savoureux et joyeux de la lutte contre le capitalisme autoritaire. **Bruno Deruisseau**

Les Voyages de Tereza de Gabriel Mascaro, avec Denise Weinberg, Rodrigo Santoro, Miriam Socarrás (Bré., 2025, 1h27).
En salle le 11 février.

GINÉMA

«Les Voyages de Tereza», têtue de la liberté

La balade drôle et poétique de Gabriel Mascaro suit, dans une société futuriste, une septuagénaire qui refuse de basculer sous la tutelle de ses enfants et décide de s'offrir une dernière virée à travers l'Amazonie.

Au Brésil, dans un futur proche, Tereza a 77 ans et vit paisiblement, même si elle affiche en permanence une mine courroucée et circonspecte qui la fait curieusement ressembler à l'acteur Michel Galabru. Sans doute sait-elle que l'administration est sur ses traces. Aussi, son visage reste immuable lorsqu'elle se fait enfin alpaguer : Tereza a en effet dépassé les 75 ans, âge auquel elle doit légalement basculer sous la tutelle de ses

enfants, en attendant d'être transférée vers une mystérieuse colonie où tous les octogénaires sont envoyés pour «profiter de leurs dernières années». Se refusant à cette fin de vie entravée et imposée, elle décide de se dérober aux radars du gouvernement pour tenter de prendre l'avion et s'offrir une dernière virée.

Les Voyages de Tereza, c'est un peu le contre-pied de *Plan 75*, premier long métrage de Chie Hayakawa découvert à Cannes il y a quatre ans, dans lequel on proposait aux septuagénaires quelques années de vie aux frais de la princesse en échange d'une euthanasie à 75 ans. Un film austère où les protagonistes étouffaient, écrasés par un questionnement qui les dépassait et à laquelle la cinéaste elle-même peinait à répondre. Dans celui de Gabriel Mascaro, les personnages refusent, respirent et exultent, leur trajec-

toire est limpide et le résultat bien plus poétique. Au fil du récit, de ses détours, complications, retours en arrière et accélérations, Tereza emprunte un chemin à travers l'Amazonie qui rappelle à chaque pas que la société ne veut plus d'elle, mais comble un désir de liberté trop longtemps mis en couveuse, faisant jaillir le merveilleux des lieux et rencontres les plus inattendus – sur la barque d'un dealer à se défoncer à la bave d'escargot, sur un bateau-casino à parier sur des combats de poissons aux noms et aux formes impossibles.

Drôle, mélancolique, gentiment absurde, *les Voyages de Tereza* évoque au long de sa formidable balade plusieurs sujets d'envergure – l'âgeisme, la gentrification, les déplacements de population – mais doit sa réussite au fait qu'il ne s'éloigne jamais de son sujet profond : la liberté, partout, par tous les moyens et au présent.

LELO JIMMY BATISTA

LES VOYAGES DE TEREZA de GABRIEL MASCARO avec Denise Weinberg, Rodrigo Santoro, Miriam Socarrás... 1h27.



Le film ne s'éloigne jamais de son sujet profond : la liberté. PHOTO G. GARZA. DESVIA

Les Voyages de Tereza [O Último azul]

de Gabriel Mascaro

Une vieille femme fugue hors d'une société bien décidée à la mettre à la casse. Gabriel Mascaro confirme son talent avec ce conte moderne, qui enveloppe des positionnements politiques bien énervés dans le velours d'une approche cool, esthétique et poétique.



© Guillermo Garza / Desvia

★★★ Gabriel Mascaro a l'art d'utiliser les films pour - tranquillement mais radicalement - regarder le monde sous un angle opposé à celui de ce que l'on pourrait appeler le "discours officiel", c'est-à-dire celui des médias, du blabla institutionnel et du cinéma mainstream. Dans le très beau *Rodéo* (2016), il proposait ainsi, sans discourir ni expliquer, de nouvelles combinaisons dans les rapports entre hommes et femmes, humains et animaux. Ici, c'est la question du troisième âge, d'ordinaire envisagée, avec une condescendance mielleuse, sous l'angle de la mémoire et de la dignité face à la finitude, qu'il prend à rebours, en faisant le choix affirmé et programmatique de filmer la vieillesse comme un moment ancré dans le présent. Ainsi, Tereza, âgée de 77 ans et à la veille d'être mise au rebut de la société, couverte d'hypocrites hommages, va prendre la tangente et vivre en quelques jours plus d'aventures qu'elle n'en a vécu durant toute sa vie. La question du passé, de la mémoire de la vieille dame, sera délibérément évacuée du scénario. Tout se jouera ici et maintenant, dans un jouissif et mélancolique sentiment de "rien à perdre". Avec ce récit, au-delà de la question du troisième âge, le sujet que Mascaro met sur la table (par le biais de la dystopie et le détour du conte), c'est aussi celui du fascisme contemporain, de cette dictature de la rentabilité qui assujettit les êtres humains à une fonction aussi limitée que celle d'une machine sur une chaîne de montage, et qui les utilise comme des appareils ne valant que tant qu'ils fonctionnent. Politique avec une attitude, le film charme alors par sa façon d'aiguiser ses atouts de séduction - beauté plastique, poésie malicieuse, liberté désinvolte - pour en faire des armes de résistance. **_N.M.**

CONTE

Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Denise Weinberg (Tereza), Rodrigo Santoro (Cadu), Miriam Socarrás (Roberta), Adanilo (Ludemir), Rosa Malagueta (Esmeraldina), Clarissa Pinheiro (Joana), Dimas Mendonça (Ivan), Daniel Ferrat (Bruno), Heitor Lóris (Daniel), Rafael César (Dalson), Isabela Catão (Vanessa), Daniela Reis (Junia), Diego Bauer (Genivaldo), Aldenor Santos, Tony Ferreira, Karol Medeiros, Erismar Fernandes Rodrigues, Júlia Kahane, Robson Ney, Luana Brandão, Italo Rui, Amanda Costa, Italo Bruce, Matheus Sabbá, Paulo Queiroz, Wallace Abreu, Jôce Mendes, Rhuann Gabriel, Arthur Gabriel, Maria Alice, Ana Paula Oliveira, Maurício Santos.

Scénario : Gabriel Mascaro et Tiberio Azul, avec la collaboration de Murilo Hauser et Heitor Lorega **Images :** Guillermo Garza

Montage : Omar Guzmán et Sebastián Sepúlveda **1^{er} assistant**

réal. : Marcela Alvarenga **Scripte :** Carol Aó **Musique :** Memo

Guerra Son : Maria Alejandra Rojas et Arturo Salazar **Costumes :**

Gabriella Marra **Effets visuels :** Magdalena Maia **Dir. artistique :**

Dayse Barreto **Maquillage :** Juliana Bolze **Casting :**

Gabriel Domingues **Production :** Desvia Filmes et Cinevinay

Coproduction : Quijote Films, Viking Film et Globo Filmes

Producteurs : Rachel Daisy Ellis et Sandino Saravia Vinay

Producteurs exécutifs : Paulo Domingues, Rachel Daisy Ellis et

Murilo Hauser **Distributeur :** Paname Distribution.

87 minutes. Brésil - Mexique - Chili - Pays-Bas, 2025

Sortie France : 11 février 2026

♦ RÉSUMÉ

Dans un futur hypothétique et dans une petite ville d'Amazonie, Tereza, 77 ans, reçoit conjointement l'hommage du gouvernement et l'ordre de quitter son travail pour rejoindre "la colonie", où, passé 75 ans, les vieux sont pris en charge. Avant cela, Tereza désire prendre l'avion pour la première fois. Mais elle ne peut acheter un billet sans l'accord de sa fille, Joanna. Elle négocie alors avec un marin, Cadu, pour qu'il la conduise jusqu'à Itacoatioca, où on lui a signalé un club d'ULM. En chemin, Cadu trouve un escargot à la bave bleue, qu'il dit doté de pouvoirs magiques. Il s'enduit les yeux de sa bave et bascule dans l'hébétude. Pressée, Tereza tente de prendre les commandes du bateau, sans succès. Ayant repris ses esprits, Cadu lui apprend à le conduire.

SUITE... Enfin, il la dépose au club d'ULM. Mais l'appareil est endommagé, et le responsable est un joueur invétéré, qui dilapide l'argent de Tereza au lieu de réparer l'engin. Un jour il revient ruiné d'un cercle appelé le Poisson doré. Tereza rentre chez elle. À son arrivée, elle est embarquée pour la colonie. Elle réussit à s'évader et prend le maquis. Roberta, une femme de son âge, cache Tereza sur le bateau dans lequel elle vit. Elles deviennent amies. Roberta a acheté le droit de ne pas aller à la colonie. Tereza a l'idée de faire pareil. Après avoir drogué son amie avec la bave bleue d'un escargot, elle prend le bateau et le joue au Poisson doré. Elle gagne. Roberta et Tereza repartent à l'aventure.

Télérama

Les Voyages de Tereza

Gabriel Mascaro



Dans un Brésil dystopique, les seniors doivent rallier une sorte de colonie de vacances où, isolés du reste de la population, ils finissent leurs jours. Tereza, qui habite une petite ville industrielle, est ainsi sommée d'arrêter son travail à l'usine et de quitter sa maison. Mais la vieille dame se rebiffe et entame un périple clandestin en Amazonie. Le réalisateur Gabriel Mascaro (*Rodéo*, en 2015) réussit l'hybridation entre le cauchemar d'anticipation et l'épopée d'aventures émancipatrice. Les personnes âgées sont-elles effectivement envoyées en congé ou... à la casse ? En laissant la réponse hors champ, le film laisse planer une angoisse concentrationnaire sur la fugue de la rebelle tardive, plongée au cœur d'une nature fantastique. Vieillesse rime avec vie de pirate, trips hallucinogènes à base de bave d'escargot et sororité. Un mélange des genres emballant. ► *Hélène Marzolf*

| Brésil (1h26) | Scénario : G. Mascaro, Tibério Azul. Avec Denise Weinberg, Rodrigo Santoro, Miriam Socarras.

CAHIERS DU CINEMA

Les Voyages de Tereza

de Gabriel Mascaro

Brésil, Mexique, Chili, Pays-Bas, 2025.

Avec Denise Weinberg, Rodrigo Santoro,

Miriam Socarrás. 1h27. Sortie le 11 février.

Dans un futur très proche ou une réalité alternative, toute personne de plus de 75 ans se voit remerciée par le gouvernement brésilien et exilée dans une mystérieuse « colonie », où elle ne risque pas d'être une charge pour les plus jeunes. De ce postulat dystopique dans l'air du temps (voir le récent *Plan 75* de Chie Hayakawa), Gabriel Mascaro (*Ventos de Agosto*, *Rodéo*) tire une fable libertaire séduisante, petite épopée hédoniste plus que thriller politique inquiétant. Même la transgression a d'abord l'allure d'un rêve absurde : Tereza (Denise Weinberg) veut bien sûr échapper à la loi, mais elle ne le dit pas comme ça – elle veut faire un tour d'avion, vieux désir non exaucé. C'est donc une histoire d'objets : sur terre comme sur l'Amazonie (le fleuve est très présent), le moindre accessoire qui surgit à l'écran se voit dépeint avec gourmandise, et souvent doté d'une fonction cachée, aussi bien sur le mode satirique (un « remorqueur à vieux », une médaille « patrimoine vivant national » ou une Bible à écran tactile – on sait le succès des évangélistes au Brésil) que semi-fantastique (des escargots à la bave bleue et hallucinogène). À côté de ces détails hauts en couleur, les personnages paraissent

plus pâles, et l'initiation courue d'avance : trop généreux d'emblée avec l'indépendante Tereza, le genre à qui on ne la fait pas, le cinéaste n'a pas grand-chose à lui apprendre, et lui décerne à son tour ses propres médailles – plaisirs simples du trip, de la fugue, de la sororité. Mais cette utopie est belle, parce qu'incarnée. Rarement on a vu le fleuve l'Amazonie filmé de cette manière, paisible, intime (en format 1:33), ses méandres traçant les contours d'une chambre pour éternels ados où se reposer de la violence d'État.

Élie Raufaste



Échappée belle et rebelle en Amazonie

Ce 21 janvier débute au Forum des images, à Paris, le festival Un état du monde. Plusieurs films étrangers y seront projetés en avant-première, dont *Les Voyages de Tereza*. Présentation de ce film brésilien à l'intrigante beauté.

— **Folha de São Paulo** (São Paulo)

Ce n'est pas tant de l'avenir que nous parle *Les Voyages de Tereza*. Le film tient plutôt de l'allégorie, ou peut-être du pas de côté par rapport au présent que nous vivons, que nous connaissons, à moins qu'il n'évoque un futur fantastique, parallèle à notre monde. Notre présent exalte d'autant plus l'idée de liberté qu'il l'étouffe. Il n'est pas de délit qui ne soit dénoncé par une caméra dans la rue, mais il n'y a pas d'intimité non plus qui ne soit exposée dans ce monde de désirs sous surveillance. Dans le film, "L'avenir est pour tout le monde" est un programme d'État [fictif] au nom fort engageant. Il s'agit de recueillir les plus de 75 ans pour les confiner dans des hébergements où ils disposeront, leur dit-on, de tout le confort et de traitements gratuits.

Tereza (Denise Weinberg) n'est pas d'accord. Mais la surveillance est permanente, et étroite. Elle finit jetée dans un "attrape-vieux" : une sorte de scooter équipé d'une cage pour le transport non

des chiens errants, mais des personnes âgées. À partir de cet instant, Tereza va lutter pour sa liberté.

Au-delà de l'ambiguïté et de la polysémie du mot "liberté", disons-le d'emblée : pour Tereza, être libre, c'est prendre ses propres décisions et ne pas monter dans le triste autocar qui doit convoyer les vieux jusqu'à l'asile. Sa fuite sera l'un des fils narratifs du film – or fuir, c'est se laisser happer par l'inconnu. L'inconnu, c'est le danger. La liberté, c'est le risque.

CINÉMA

Autre thème du film [tourné entièrement dans des régions amazoniennes], la nature. D'abord elle surgit défigurée : nous sommes dans une usine de transformation de viande d'alligator, devant les carcasses inertes et le sang de ces animaux, descendants des dinosaures qui, mieux que tout autre animal, incarnent la vie sauvage et sa cruauté.

En vert et bleu. Mais sans doute les hommes sont-ils de plus grands prédateurs encore. Et sans doute nos chemins sont-ils au moins aussi sinueux que ce fleuve qu'emprunte Tereza à bord du

bateau de Cadu (Rodrigo Santoro). Ce qu'elle cherche, c'est un avion : ce qu'elle veut, c'est voler, goûter à l'expérience de la liberté, dans les airs, en regardant le monde d'en haut.

L'essentiel, pourtant, ne vient pas d'en haut : l'essentiel vient de la nature, mais pas seulement – c'est la connaissance de soi. Le bleu qui teinte les yeux de Cadu, d'abord [accompagnant une transe mystique], et plus tard ceux de Tereza.

Nous sommes sur un territoire cher à Gabriel Mascaro [réalisateur nordestin qui a signé *Rodéo*, entre autres films] : toute exploration conduit à des surprises. Elles peuvent être bonnes ou mauvaises, agréables ou non, comporter des risques, elles aussi. C'est vers ces surprises que nous conduit le film. Elles peuvent être simples : une plante, un escargot, un bateau, une amitié nouvelle, un combat à mort entre des poissons.

Tout dans *Les Voyages de Tereza* est proclamation de vie : la quête, l'aventure, la souffrance, la peur, le rire. Et chacun de ces mots recèle de la surprise, ou de l'enchantement. Le détour aussi : parce que l'errance de Tereza est la condition nécessaire pour que lui arrive tout ce qui lui arrive. Retrouver la nature qu'elle ne parvenait plus à voir entre les pilotis des maisons qui l'entourent est une autre condition nécessaire pour reprendre les rênes de son existence (et résister au pouvoir), qui mènera aussi au miracle de l'amitié.

Mascaro a encore progressé dans son art, celui de créer des mondes à la fois familiers et étrangers. Sans doute atteint-il ici son summum à ce jour. Ces voyages donnent à voir ce que personne ne voit.

Fuir, c'est être happé par l'inconnu. L'inconnu, c'est le danger. La liberté, c'est le risque.

Et ses images maintiennent le spectateur à une distance étrange : elles ne nous autorisent pas à passer de la contemplation à la familiarité. C'est dans cette distance, précisément, qu'elles nous enchantent et tout à la fois nous inquiètent.

C'est comme si ces animaux étranges qui apparaissent à l'écran, parfois enfermés exactement comme les aînés dans la cage à vieux, voire éventrés, nous disaient ceci : au-delà de sa beauté, il existe une nature en pleine agonie, pendant que nos vies sont sans cesse plus surveillées et plus contrôlées.

Rien d'étonnant si *Les Voyages de Tereza* a reçu l'Ours d'argent à la Berlinale de 2025. Avec ce film, Gabriel Mascaro s'impose comme l'un des plus grands cinéastes contemporains.

— **Inácio Araujo,**
publié le 25 août 2025

TROISCOULEURS

LES VOYAGES DE TEREZA

sortie le 11 février

de Gabriel Mascaro

Paname (1 h 27)



Grand Prix du jury à la Berlinale 2025, le nouveau film du cinéaste brésilien Gabriel Mascaro est une fable dystopique réjouissante qui navigue sur les rivières d'Amazonie. Une grande réflexion sur la vieillesse et ses désirs.

Par Maud Tenda

« L'avenir est pour tous » proclame en grosses lettres un avion publicitaire survolant la bicoque de Tereza en bordure de l'Amazonie. Slogan politique à double tranchant d'un gouvernement brésilien dystopique, qui envoie tous les septuagénaires du pays dans une colonie pour seniors. Quand vient son tour, Tereza utilise ses derniers jours de liberté pour réaliser son rêve de prendre l'avion. Mais elle est emportée dans un voyage picaresque fluvial, qui tourne à la cavale. On assiste alors à un « boat movie » où les rivières de l'Amazonie, comme des veines ancestrales, tracent la promesse d'un futur vierge de toute obligation. Tereza y rencontre un contrebandier au cœur brisé (Rodrigo Santoro, l'éternel prêtre amoureux de la célèbre *telenovela* *Hilda Furacão*), puis une prédicatrice septuagénaire de bibles électroniques avec qui Tereza découvre un nouveau métier et une nouvelle forme d'amour... Sous la forme d'une drôle de fable SF où se croisent des escargots hallucinogènes, des casinos clandestins flottants et des usines à crocodiles, le film de Gabriel Mascaro donne un autre regard sur les récits de fin de vie. Prenant au pied de la lettre l'injonction publicitaire du début, le film décentre la question du vieillissement de la nostalgie et offre à Tereza un futur, ici indissociable de l'échappée, du désir et de l'insurrection.